

JOURNÉE D'ÉTUDES DOCTORALE



6 JANVIER 2016 - PESSAC



Les Amériques noires comme terrain
d'étude du doctorant :
état des lieux
et mise en perspective des savoirs

de 9h15 à 17h00
Salle des 19 places

Maison des Suds
Domaine universitaire
12 esplanade des Antilles
33607 Pessac

Contacts : Soizic BROHAN (soizic.brohan324@orange.fr) et Sébastien NICOLAS (sebastien.nicolas1@yahoo.fr)

Cette journée sera l'occasion de réunir des doctorants ayant des terrains d'étude situés dans les Amériques noires. Ouverte à tous, elle sera consacrée à la mise en commun des travaux de chacun des participants. Les échanges entre doctorants et la contribution de chercheurs confirmés permettront de mettre en valeur les retours d'expérience et d'engager une discussion à propos des travaux présentés.



Cette journée sera coordonnée par Soizic BROHAN (soizic.brohan324@orange.fr) et Sébastien NICOLAS (sebastien.nicolas1@yahoo.fr), doctorants en science politique au sein du laboratoire les Afriques dans le Monde (UMR 5115).

Argumentaire et thématique

Parce qu'elles partagent une trajectoire socioculturelle commune, l'expérience esclavagiste et l'ordre social issu du système de la plantation, les populations d'ascendance africaine du Nouveau Monde tendent à être regroupées sous le vocable « Amériques noires ». Le terme a pour avantage de mettre en lumière les dynamiques communes qui parcourent ces sociétés : l'absence d'« arrière-pays culturel » et la prégnance de l'héritage colonial, mais aussi l'existence d'espaces de contestation des mécanismes de pouvoir imposés par le colonisateur. Ces contradictions se sont traduites par des rapports de force conflictuels sur le plan social, culturel et politique, favorisant le développement de cultures « créolisées » dans le cadre d'un syncrétisme constamment renouvelé.

Cette proximité des expériences ne doit toutefois pas faire oublier la pluralité des contextes que recouvre l'appellation « Amériques noires », que ce soit en termes géographiques (situation insulaire ou continentale), historiques (diversité des héritages coloniaux) ou statutaires (territoires indépendants et non-indépendants). Les modalités de configuration du politique, des antagonismes sociaux, et des identités « culturelles » ainsi que les processus de mobilisation autour de ces variables, peuvent également différer

considérablement selon les sociétés en présence. Compte tenu de ces contextes sociohistoriques, comment aborder l'étude de terrains situés dans les Amériques noires ? Quel positionnement le chercheur peut-il adopter face à des sociétés où les blessures du passé sont encore à vif ?

Cette journée d'études doctorales se propose d'aborder ces questionnements à travers trois axes de réflexion. D'abord, l'objectif est de permettre aux participants de présenter les avancées de leurs recherches et par la même d'engager une discussion sur les dynamiques politiques, sociales et culturelles présentes dans les Amériques noires. Ensuite, il s'agira de proposer une réflexion sur les approches théoriques mobilisées et mobilisables pour appréhender les objets d'étude présentés. Enfin, ce sera l'occasion de partager des retours d'expérience sur la réflexivité du doctorant à propos de ses terrains et d'évoquer les aspects « concrets » de sa recherche, entre difficultés rencontrées et satisfactions apportées.

Cette journée d'études cherchera, à partir de recherches empiriques et théoriques originales, à nourrir la réflexion sur les Amériques noires et à favoriser les échanges entre chercheur.e.s et doctorant.e.s travaillant sur la question. Les travaux se basant sur des approches comparatistes et/ou pluridisciplinaires (science politique, sociologie, anthropologie, géographie, histoire) sont particulièrement bienvenus.

Programme

9h15-9h45 : Arrivée et accueil des participants

9h45-10h00 : Introduction à la journée d'études

Panel 1: « Le doctorant confronté au terrain antillais : quelques pistes de réflexion »

10h00-10h45 : « Questionner les processus de créolisation dans un contexte transaméricain. *Etude de cas sur l'île de Providencia* »

Communicante : Morgane Le Guyader

Discutante : Christine Larrazet

10h45-11h30 : « Statut et modalités d'insertion d'un terrain domien dans une enquête portant sur *la France* »

Communicante : Maylis Ferry

Discutant : Dimitri Bechacq

11h30-11h45 : Pause café

11h45-12h30 : « *Tu es la fille de untel ?* Enquêter sur l'intime dans une société d'interconnaissance dont on est originaire : contraintes et stratégies »

Communicante : Joëlle Kabile

Discutante : Marion Paoletti

12h30-13h00 : Débat et synthèse

13h00-14h00 : Pause déjeuner

Panel 2 : « Construire une recherche doctorale en terrain caribéen : théories et concepts »

14h00-14h45 : « L'invention du service militaire adapté aux Antilles-Guyane : un syndrome postcolonial dans la France des années 1960 ? »

Communicant : Sylvain Mary
Discutante : Christine Larrazet

14h45-15h30 : « Identités raciales et modes d'expression du politique dans les Antilles. *Étude de cas à partir de l'affaire Ibo Simon.* »

Communicant : Sébastien Nicolas
Discutant : Dimitri Bechacq

15h30-15h45 : Pause café.

16h00-16h30 : « La femme politique au prisme de l'intersectionnalité des rapports de race, de genre et de classe. *Étude croisée des trajectoires politiques de deux militantes de "la gauche de la gauche" guadeloupéenne* »

Communicante : Soizic Brohan
Discutante : Marion Paoletti

16h30-17h00 : Débat et synthèse

17h00 : Clôture de la journée d'étude et perspectives pour la recherche caribéaniste

Chercheure invitée : Christine Chivallon

Communicants

BROHAN, Soizic

Doctorante en 2^{ème} année de science politique, LAM - Sciences Po Bordeaux

La « femme politique » au prisme de l'intersectionnalité des rapports de « race », de genre et de classe. *Etude croisée des trajectoires politiques de deux militantes de « la gauche de la gauche » guadeloupéenne.*

L'étude de la représentation des femmes en politique dans les sociétés caribéennes postcoloniales impose de recourir au concept d'intersectionnalité. Le projet colonial, en instrumentalisant et en renversant les stéréotypes de genre pour asseoir sa domination raciale, a contribué à la diffusion d'un « mythe du matriarcat noir » (Dorlin, 2010). Pour remettre le patriarcat « à l'endroit », la solidarité raciale a eu tendance à primer sur l'identité de genre dans les sociétés postcoloniales. En réaction, les tenantes du « Black feminism » ont recouru à l'intersectionnalité comme outil d'analyse de l'oppression spécifique des femmes noires, à la jonction de la domination de « race », de genre et de classe (Charlery, 2007). L'intersectionnalité apparaît donc comme un outil conceptuel heuristique pour étudier les trajectoires politiques des femmes guadeloupéennes. La variable « classe » est particulièrement pertinente pour les militantes de gauche soumises à une injonction identitaire d'« universalisme populaire » opposé à l'« universalisme bourgeois » (Le Bart, 2014).

Cette communication s'intéresse à l'articulation des rapports de « race », de genre et de classe chez les militantes de « la gauche de la gauche » guadeloupéenne, entre osmose et conflit, complémentarité et hiérarchisation. Elle se propose de partir de l'analyse croisée des trajectoires politiques de deux militantes de la gauche guadeloupéenne, Mona Cadoce, du Parti Communiste Guadeloupéen, qui a siégé au Conseil Régional de 1983 à 2004, et Lita Dahomay, de Combat Ouvrier, qui s'est fait connaître par son implication dans les mouvements de grève guadeloupéens.

FERRY, Maylis

Doctorante en 2^{ème} année de science politique, CED - Sciences Po Bordeaux

Statut et modalités d’insertion d’un terrain domien dans une enquête portant sur « *la France* ».

Cette communication propose une réflexion sur le statut et les modalités d’insertion d’un terrain domien dans une enquête portant sur « *la France* ». À partir d’une recherche doctorale portant sur les controverses suscitées par la transmission scolaire de l’histoire de l’esclavage et de la traite, elle interroge deux grandes dimensions du rapport au terrain. Sur un plan empirique d’abord, comment s’accommoder des catégories mobilisées par les enquêtés à mon égard (blanche, « métro », observant les pratiques scolaires sans y prendre part donc parfois assimilée au corps d’inspection, etc.) et des conséquences qu’elles ont sur les données collectées ? D’un point de vue plus théorique ensuite, comment rendre compte de la spécificité d’un terrain au regard du corpus de données dans lequel il s’insère, tout en le faisant dialoguer avec ledit corpus afin de rendre possible une lecture globale de l’enquête ? Les pistes avancées d’après le cas de mon terrain guyanais seront autant de propositions de débattre plus largement du rapport au cas particulier dans une enquête multisites, une difficulté tout autant qu’une richesse auxquelles nombre de chercheurs sont régulièrement confrontés.

KABILE, Joëlle

Doctorante en 2^{ème} année de science politique, CRPLC - Université des Antilles

« Tu es la fille de untel ? » *Enquêter sur l'intime dans une société d'interconnaissance dont on est originaire : contraintes et stratégies.*

Cette contribution vise à témoigner des difficultés de mener un terrain en sciences sociales dans une société d'interconnaissance comme la Martinique, en particulier quand la chercheuse est originaire de cette société, qu'elle y réside et travaille sur des sujets liés à l'intime, c'est-à-dire ce « qu'il y a de plus profond chez une personne, ce qui reste généralement caché » (sexualité, pauvreté, identité et appartenance). En effet, rapidement identifiée et située socialement, familialement par les enquêtés, la chercheuse peut se trouver confrontée à des obstacles dans l'accès aux informations mais peut aussi à l'inverse bénéficier de sa position. De plus enquêter sur des sujets liés à l'intime, en particulier sur la sexualité, soulève des questions liées au poids de sa propre socialisation sexuée sur le terrain : en effet, la socialisation féminine dans l'espace caribéen postcolonial est marquée par un fort impératif de respectabilité (Wilson, 1969 ; Lefaucheur, Mulot, 2012). Il faut donc à la fois, dans un subtil équilibre, maintenir à distance raisonnable cet impératif afin de ne pas biaiser le terrain, mais simultanément l'afficher comme un gage (de discrétion et de connaissance des codes sociaux) susceptible de rassurer les enquêtés pris, comme l'enquêtrice, dans les filets de l'interconnaissance, de la réputation et du contrôle social.

LE GUYADER, Morgane

Doctorante en 1^{ère} année d'anthropologie, CRPLC - Université des Antilles

Questionner les processus de créolisation dans un contexte transaméricain.

Étude de cas sur l'île de Providencia.

Ma recherche s'inscrit dans le champ de l'anthropologie sociale et culturelle et vise à questionner les processus de créolisation dans un contexte *transaméricain* à partir de l'étude de cas de l'île de Providencia. Située au large des côtes du Nicaragua et rattachée à l'État colombien, celle-ci constitue un terrain de recherche à l'intersection des Caraïbes, de l'Europe et de l'Amérique Latine. Territoire insulaire et caribéen, Providencia s'est fondée sur la base de rivalités qui ont émané de différentes phases coloniales (colonisation britannique, espagnole, colombienne) laissant des héritages complexes et témoignant du caractère créole de cette société qui est aussi confrontée à la reconnaissance institutionnelle des peuples afro colombiens dans le cadre de la nouvelle constitution adoptée en 1991. Les processus identitaires qui y seront étudiés reposent sur trois hypothèses selon lesquelles ces processus 1) sont liés à leur ancrage dans un espace culturel multiforme et multi-normé ; 2) dépendent de la sur-imposition d'un cadre national ethnicisant ; 3) mettent en jeu des compétences migratoires et de mobilité différenciées. Les trois thèmes de recherche (la langue créole, la question mémorielle et les migrations) générés par ces hypothèses posent la question des conditions méthodologiques de leur articulation : l'axe migratoire ne risque-t-il pas d'occuper la quasi-totalité de l'étude, en impliquant notamment une grande mobilité ? Serait-il pertinent de diviser l'étude de terrain entre une approche sur l'île et une seconde approche en dehors de l'île ?

MARY, Sylvain

Professeur agrégé et doctorant en 3^{ème} année d'histoire, IRICE - Paris-Sorbonne

L'invention du service militaire adapté aux Antilles-Guyane : un syndrome postcolonial dans la France des années 1960 ?

Dans le cadre de ma thèse de doctorat d'histoire intitulée « État et départementalisation Outre-mer : l'exemple des Antilles françaises : 1946-1982 », j'ai été amené à aborder la question de l'invention du service militaire adapté (SMA) aux Antilles-Guyane au tournant des années 1960. L'existence de ce service militaire spécifique à l'Outre-mer, créé au lendemain des émeutes de décembre 1959 à la Martinique par un officier d'infanterie coloniale théoricien reconnu de la contre-insurrection, pose la question de la filiation coloniale de ce dispositif spécifique à la fois dans ses principes et ses applications concrètes. Est-il révélateur d'un syndrome postcolonial dans la France des années 1960 ? Une série d'études de cas permettra de répondre à la question sur la base d'archives internes du SMA et des autorités civiles de l'État (préfectures, ministère des Outre-mer, ministère de la Défense).

NICOLAS, Sébastien

Doctorant en 4^{ème} année de science politique, LAM - Sciences Po Bordeaux

Identités raciales et modes d'expression du politique dans les Antilles. Étude de cas à partir de l'affaire Ibo Simon.

L'étude des stratégies identitaires qui se déploient dans le champ politique caribéen pose, à plus d'un titre, problème. Dans un contexte où le passé colonial chevauche la réalité présente, les catégories de sens racial, construites à travers l'univers plantationnaire et consolidées par l'idéologie coloniale, resurgissent de manière récurrente, tantôt sous une forme atténuée, tantôt sur un mode vif, dans les espaces politiques antillais.

Constat établi de longue date, mais qui induit un questionnement lourd : comment, dans le contexte caribéen, penser l'articulation du politique avec la question raciale ? Quels outils théoriques mobiliser pour appréhender la relation entre symbolisme socioracial et production du politique ? Cette communication a pour objectif de dessiner des pistes de réflexion sur le sujet en appliquant la théorie de la *racial formation*, développée par Omi et Winant dans les années 1980, au contexte caribéen. Pour illustrer ce propos, on mobilisera le cas de l'affaire Ibo Simon en Guadeloupe, à partir duquel il est possible d'observer des phénomènes de mobilisations politiques autour des identités raciales.

Notre hypothèse est que la théorie de la *racial formation*, de par son approche originale, permet de mettre en lumière l'existence de luttes politiques autour de conceptions asymétriques de l'identité raciale dans les Antilles.

Discutants

BECHACQ, Dimitri

Anthropologue

Chargé de recherche au CNRS, CRPLC - Université des Antilles

Dimitri Bechacq est anthropologue et chargé de recherche au CNRS à l'Université des Antilles. Ses recherches portent sur la migration haïtienne en France et le rôle de la pratique du vaudou dans la définition de l'identité haïtienne. Il est l'auteur d'une thèse soutenue en 2010 intitulée « Pratiques migratoires entre Haïti et la France. Des élites d'hier aux diasporas d'aujourd'hui ». Il travaille actuellement sur la communauté haïtienne en Guadeloupe.

LARRAZET, Christine

Maîtresse de conférence

CED - Université de Bordeaux

Christine Lazarret est maîtresse de conférence à Sciences Po Bordeaux. Américaniste, ses recherches portent sur le rôle des médias dans la valorisation ou la non-valorisation des catégories ethniques et raciales. Elle est l'auteure d'une thèse soutenue en 2010 intitulée « *Blacks in time. Place et visibilité des Noirs américains dans un organe de presse "blanc". Time Magazine, 1965-1995* ». Avec Alain Bouldoires, Christine Larrazet codirige le programme de recherche « Citoyenneté en couleurs » de la MSHA.

PAOLETTI, Marion

Maîtresse de conférence en science politique, HDR

CED – Université de Bordeaux

Marion Paoletti est maîtresse de conférence en science politique et enseigne à l'Université de Bordeaux. C'est une des responsables de l'atelier « Genre » et de l'axe « Légitimités, organisations et représentations » du Centre Emile Durkheim. Ses recherches en cours portent sur le genre en politique (notamment la parité et la professionnalisation politique) et la démocratie participative.

Liste des participants

BECHACQ	Dimitri	Université des Antilles, Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe (CRPLC) d.bechacq@free.fr
BROHAN	Soizic	Sciences Po Bordeaux, Les Afriques dans le Monde (LAM) soizic.brohan324@orange.fr
CHIVALLON	Christine	Université de Bordeaux, Aménagement, Développement, Espace, Santé (ADESS) c.chivallon@sciencespobordeaux.fr
FERRY	Maylis	Sciences Po Bordeaux, Centre Émile Durkheim (CED) maylis.ferry@gmail.com
KABILE	Joëlle	Université des Antilles, CRPLC joelle.kabile@wanadoo.fr
LARRAZET	Christine	Université de Bordeaux, CED christine.larrazet@u-bordeaux.fr
LE GUYADER	Morgane	Université des Antilles, CRPLC morganeleguyader@hotmail.com
MARY	Sylvain	Université Paris-Sorbonne, Identité, Relations Internationales et Civilisations de l'Europe (IRICE) sylv.mary@wanadoo.fr
NICOLAS	Sébastien	Sciences Po Bordeaux, LAM sebastien.nicolas1@yahoo.fr
PAOLETTI	Marion	Université de Bordeaux, CED marion.paoletti@u-bordeaux.fr



université
de BORDEAUX



LAM - Sciences Po Bordeaux
11 allée Ausone - Domaine universitaire - 33607 Pessac Cedex
Tél. : +33 (0)5 56 84 42 82 - Fax : +33 (0)5 56 84 43 24
communication.lam@sciencespobordeaux.fr - lam.sciencespobordeaux.fr